

**UNE VIE de CYCLOTOURISME**

**ANECDOTES**

**ET**

**SOUVENIRS**

*Additif 2020 - 2021*



**Jacques  
BODIGUEL**

---

# INTRODUCTION

Encouragé par les commentaires que m'ont adressé certains de mes lecteurs et lectrices, je me suis remis au travail et tel le vigneron qui procède à un deuxième pressurage de ses raisins, j'ai fait la même chose avec mes souvenirs.

Vous avez donc entre les mains le deuxième fascicule de mes "Anecdotes et Souvenirs" que je vous demande d'accueillir avec la même bienveillance que celle avec laquelle vous avez accueilli le premier.



## Été 1943

Mon plus ancien souvenir remonte à l'année 1943. J'étais à l'école primaire et notre instituteur avait eu la bonne idée de réunir quelques-uns de ses élèves dans l'intention de faire un cours d'histoire sur les lieux même de leur déroulement. Il nous avait donc conduit jusqu'à Coucy-le Château distant de mon village d'une douzaine de kilomètres. Nous avons grimpé la route pentue qui monte jusqu'au village en promontoire qui domine de plus de 100m. la plaine alentour. Au milieu des remparts notre instituteur nous expliquait que l'énorme tas de pierre était les vestiges du donjon du château fort. Au cours de la Première Guerre mondiale 1914-1918, l'armée allemande l'avait occupé et l'avait dynamité au moment de le quitter en 1917. Puis il nous a aussi montré, près de là, dans le Bois du Montoir, une énorme cuvette de béton classée Monument Historique dès 1922, dans laquelle les Allemands avaient installé un obusier de 380 mm, qui tirait des obus sur Compiègne distant de 40 kms.

C'est ainsi que sans le savoir j'ai fait ce que je considère comme ma première randonnée de cyclotourisme, prouvant ce que disent toutes les encyclopédies : " le cyclotourisme, c'est d'abord et avant tout le tourisme à bicyclette ".



## Juillet 1945

Durant les vacances scolaires, par un bel après-midi de Juillet 1945, j'entreprends avec mon copain Fredo de faire un petit tour dans les environs de Pinon.

Pour cela, nous partons par la route de Soissons quand au bout de quelques kilomètres, **patatrac**, c'est le gros pépin ! Ma fourche avant se casse net ! Mon guidon s'écroule de soixante-dix centimètres instantanément ! C'est le vol plané immédiat avec atterrissage sur la figure. Rien de cassé, mais le macadam m'a râpé un peu partout et surtout le visage. Obligés de revenir à pied, nous prenons le chemin du retour, un morceau de vélo sur l'épaule droite et la roue avant dans la main gauche. Heureusement, vient à passer une automobile bien rare en cette période. Le conducteur attentif, nous aperçoit et comprend instantanément notre situation, il s'arrête, se proposant de me reconduire chez mes parents.

Quelques minutes plus tard, ma mère entendant une voiture arriver, sort sur le seuil de la maison, affichant un grand sourire croyant recevoir la visite de vieux amis qui passaient de temps en temps faire une surprise à mes parents. Son visage changea instantanément d'expression quand elle me vit descendre du véhicule, ensanglanté, le mot est peut-être un peu fort, mais je ne devais pas être beau à voir. Après les remerciements chaleureux que mon chauffeur méritait largement, elle commença à nettoyer mes plaies avec tout l'amour qu'une mère peut distribuer.

Cette chute ne m'a pas incité à renoncer au vélo. La suite des récits le prouve largement.



Juillet 1945



avec mon immuable casquette américaine

## COMMENT JE SUIS DEVENU CYCLOTOURISTE

***2009 est pour moi le soixantième anniversaire de la passion qui est venue m'habiter un jour et ne m'a plus quitté depuis.***

*(extrait de l'article paru dans le bulletin « Le Maillon » de mon club cyclotouriste)*

Certains prétendent que j'ai été vacciné dès mon plus jeune âge avec un rayon de bicyclette, mais c'est totalement faux. Je n'ai fait mes débuts qu'à douze ans, ce qui peut paraître étonnant. Tout simplement parce que c'est en sortant de la guerre 1939-1945 que tout a commencé. Pendant celle-ci, les restrictions dans tous les domaines faisaient qu'il n'y avait rien ! Pas de pneus évidemment. Tout était bon pour rouler. On a vu les plus débrouillards rouler sur des tuyaux à air comprimé en guise de pneus de calibre 25. Encore fallait-il en trouver ! D'autres roulaient même avec des bouchons enfilés autour de leurs roues.

A la libération, rien ne fut facile tout de suite. Or il y avait à la maison un vieux clou qui traînait là. Mon père l'a pris en mains, l'a remis en état avec des pièces de bric et de broc, l'a repeint, et je suis devenu un gamin cycliste de douze ans, disposant d'une bécane d'avant guerre avec un pédalier de 46 dents et à la roue libre trois pignons de 16, 18, 20 dents. Et c'est avec ce vieux biclou que m'est arrivé l'aventure relatée à la page précédente.

C'est vers 1947-1948 que fis connaissance de Jean Galimant, mon aîné de deux ans qui fréquentait le même établissement que moi. Lui avait déjà découvert les joies du cyclotourisme. En effet, un jour qu'il tournait en rond inlassablement sur la place de son village, son père eut une réaction salutaire : "Au lieu de faire le pitre, roule intelligemment. Va visiter Guise, son château, son familistère ou bien le Chemin des Dames. Tu apprendras quelque chose". Ce qu'il fit sans attendre.

Jean avait appris par le journal local, l'existence d'un club cyclo à Laon, le Comité des Loisirs de Laon, qui comprenait diverses activités dont une section cyclotouriste. Mon copain avait pris contact avec le président qui n'habitait pas très loin du lycée. Un beau jour, pendant midi, en cachette des professeurs surveillants, car nous n'avions pas le droit de quitter le lycée dans la journée, nous avons rendu visite à ce monsieur. Et nous avons été largement renseignés sur le "CYCLOTOURISME".





## 25 juin 1950 Premier 100 kms

**FEDERATION FRANÇAISE DE CYCLO-TOURISME**  
10, rue de Lancry — PARIS X

### BREVET DES RANDONNEURS SOISSONNAIS

NOM Rodriguez  
 PRÉNOM André  
 SOCIÉTÉ C.C.C.

L'Epreuve de 100 kilomètres a été accomplie en 4 Heures 40  
 Le 25 JUIN 1950 19

Numéro d'ordre 029

HOMOLOGATION  


PHOTO

**CYCLO-CLUB SOISSONNAIS**  
80 bis, Avenue de Reims — SOISSONS

CONTROLES	HEURES	
Soissons Hôtel de France	08h00	
Soissons R. de Paris	8.20	
Hartennes Hôtel de la Croix d'Or	18h00	Hôtel de la Croix d'Or CAFÉ - RESTAURANT - TABAC
Vauxrain	38h00	
Braine Le Père Vernant	66h00	BOITIER BRILLANT
Soissons Hôtel de France	11h05 1.45 13h	

Signature du Participant,  
Rodriguez

Le Candidat déclare avoir lu et approuvé le règlement de l'épreuve

Ma première licence date de 1952, mais je roulais déjà depuis deux ans avec les membres de la section cyclotouriste du Comité des Loisirs de Laon que mon copain de lycée m'avait fait connaître. Ce 25 juin 1950 je participais à mon premier brevet cyclo de cent kilomètres intitulé à l'époque : "épreuve" ! Contrôles à l'Hôtel de France à Soissons, de la Croix d'Or à Hartennes, à Vauxrain hameau sur la N 2 chez un bottier (?), puis à Braine chez "le Père Vernant". Ce dernier, était un vrai personnage. Il avait organisé un rallye cyclotouriste avec comme prix un vélo.- Sauf qu'il avait désossé le vélo et qu'il l'attribuait par lot à chaque participant. Untel : une paire de pédales, un autre : une selle, et le suivant : deux roues, etc...



## 17 août 1950 Ma première grande randonnée

Dans le courant de ce Printemps 1950, j'appris qu'un moniteur d'éducation physique du lycée organisait un périple de quinze jours en cyclo-camping qui, partant de Laon, montait vers le département des Ardennes, la vallée de la Meuse, passait en Belgique, par Namur, Louvain, Malines, Anvers, Ostende et retour par Dunkerque, Bapaume et Péronne, un périple de 900 kilomètres. Il n'y eut qu'un seul inscrit de tout le lycée et je fus celui-là !!

Quelques jours avant le départ, le moniteur organisateur vint à la maison pour faire connaissance de mes parents et contrôler les bagages que ma mère m'avait préparés. Celle-ci n'avait aucune idée de ce que pouvaient être les contraintes d'un voyage à vélo, mais de bonne foi elle pensait avoir tout prévu pour que je ne manque de rien et puisse faire face à tout ce qui n'allait pas manquer de m'arriver. Au vu de cet amoncellement, notre visiteur ne fit une ni deux. Il se livra aussitôt à un tri énergique devant les yeux effarés de ma mère. Quand il repartit, le paquetage avait fondu de moitié, car jugeant que pas mal de choses étaient inutiles, ce qui s'avéra tout à fait vrai au cours du voyage.

Je partis donc avec tout de même, compte tenu des besoins du cyclo-camping, une bonne dizaine de kilos de bagages sur mon vélo 650 qui comprenait comme tous les vélos cyclos de l'époque, larges garde-boue en alu, éclairage par dynamo, un seul plateau et trois vitesses aux pignons. Pour les vêtements, c'était slip et short qui ne seront remplacés par des cuissards avec peau de chamois que plus tard. Pour le haut des bonshommes, pas de maillot de club, mais un mélange hétéroclite de chemisettes et polos, ce qui éliminait d'entrée toute polémique sur les publicités. C'était là ma première "cavalcade" par étapes.

La première étape de notre voyage dont le parcours avait été tracé par ce moniteur organisateur se terminait à Signy-l'Abbaye, dans le Centre Aéré de la Venerie (nom de l'époque), en plein cœur de la forêt ardennaise. Je me souviens encore des peintures murales qui ornaient la salle à manger. En cinq tableaux, l'artiste avait retracé la journée du bûcheron. Le matin, tout gaillard, il part en forêt bombant le torse, moustache conquérante. Son chien aussi est tout joyeux, gambadant un peu partout. La deuxième scène représente le bucheron maniant la cognée (l'invention de la tronçonneuse ne viendra que bien plus tard !!). La troisième scène est consacrée au casse-croute de midi. Assis sur une souche, son chien près de lui, attendant une bouchée quelconque que va lui jeter son maître. Un grand feu de rejets brûle à proximité et à quelques mètres un rouge-gorge fidèle compagnon des travailleurs de la forêt regarde la scène. Le quatrième tableau représentait notre bonhomme débitant l'arbre abattu le matin et la dernière scène décrivait le retour de notre homme, épaules tombantes, dos voûté, les yeux tristes, même la pointe de ses sabots retombait. Quand au brave toutou, il ne valait guère mieux, queue basse, oreilles tombantes, il se trainait, museau sur les talons de son maître.

Nous avons vu tellement de choses durant ce voyage que peut-être inconsciemment, il fut déterminant pour la suite de ma vie de cyclo, ce fut en effet une belle leçon de géographie. Nous avons pu découvrir les beaux paysages des Ardennes, visiter une fonderie à Revin, une ardoisière à Fumay, deux citadelles belges, celles de Dinant et Namur, toutes deux en bord de Meuse, voir des tableaux des maîtres hollandais dans les cathédrales du Nord de la Belgique, les beffrois et aussi les terrils du bassin minier, et finir avec les champs de bataille de la Somme, tout ceci en une quinzaine de jours. Ouf !



À mes débuts j'ai reçu un jour un conseil d'un vieux routier :

"Gamin, un cyclo prévoyant doit toujours avoir dans sa sacoche de guidon un imperméable à enfiler en cas de pluie, deux ou trois tranches de pain d'épices pour remédier à un éventuel petit creux, un vieux chiffon pour s'essuyer les mains si la chaîne déraile, une chambre à air de rechange et une petite cuillère à café parce qu'en cas de crevaison, il pourra toujours démonter un pneu avec une petite cuillère alors qu'il ne pourra pas manger un yaourt avec un démonte-pneu."

Les anciens sont vraiment de bon conseil !!!



Cuillère-démonte-pneu  
(« collection des objets introuvables »)



1952

De nos jours, lorsque quel qu'en soit le point routier, nous franchissons une frontière nationale, nous ne nous en rendons pas trop compte, si ce n'est quelques bâtiments des douanes laissés à l'abandon et une pancarte du pays accueillant. Mais dans les années 50, c'était du sérieux. Il fallait prouver que les vélos n'étaient pas soumis aux droits de douane. À tel point que les douaniers mettaient un plomb à nos vélos, savamment ajusté sous la selle, pris dans les tubes arrières (haubans) et le tube vertical. On apportait alors le plus grand soin à sa conservation car dans le club et les rassemblements cyclotouristes, ce plomb faisait la fierté de son possesseur. Pensez-donc, son propriétaire avait pédalé à l'étranger !!



L'anecdote suivante, je la tiens de mon ami Jean, clerk de notaire quand il ne fait pas de vélo. La scène se passe dans un petit village de Picardie par un beau dimanche après-midi ensoleillé. Surpris, alors qu'il descend de bicyclette, il s'entend interpellé par un quidam au volant d'une magnifique torpédo :

"Hé, le cycliste là-bas... "

Très digne, Jean s'approche,

L'automobiliste : "Vous pouvez-vous m'indiquer la route pour..."

Jean : "Monsieur, quand on a les moyens de se payer une voiture telle que la vôtre, on achète une carte Michelin. Au revoir monsieur "

Jean n'avait pas admis la façon cavalière dont l'automobiliste l'avait interpellé. Et terminant de me raconter cette histoire, il ne manqua pas de conclure :

"Si le même individu vient me voir à l'étude notariale lundi matin, il me servira des "Maitre" long comme le bras !"



### 3 Mai 1953 Fringale évitée

C'était un dimanche printanier, vers les sept heures du matin. Nous étions un petit groupe prêt à reconduire sur quelques dizaines de kilomètres des cyclos belges venus nous rendre visite à l'occasion du pont du premier mai.

En fin de matinée, l'un de nous s'inquiéta pour savoir où et quand nous allions déjeuner. À cette question, le plus ancien des cyclos belges annonça :

"On va manger à Fumay, ça est plus qu'à trente-six kilomètres"

Était-ce une boutade - mystère, mais cela représentait encore une heure trente de route. C'est beaucoup quand on a l'estomac sevré depuis le petit matin et qui réclame.

Plus raisonnable, notre président fit stopper le groupe un peu plus loin dans le premier café qui se présenta, ce qui nous permit d'engloutir le pique-nique que chacun avait pris la précaution d'emporter. Ouf ! Merci Tiot René\*.

\*nous appelions familièrement notre président ancien de 14-18 "Tiot René"



### 14 juin 1953 La journée Léo Lagrange

Toujours prêt à éduquer les jeunes que nous étions, notre président avait organisé une sortie d'une cinquantaine de kilomètres à destination d'Evergnicourt, village niché dans la vallée de l'Aisne, à vingt kilomètres au nord de Reims, en hommage à l'homme politique Léo Lagrange.

Notre président nous apprenait que Léo Lagrange était né en 1900, socialiste français, membre de la SFIO. Bien que pacifiste, il s'engage dans l'armée en août 1918 par solidarité avec ses concitoyens. En novembre 1918, il refuse de punir les hommes sous son commandement qui ont été trouvés endormis alors qu'on leur demandait de garder un poste d'appui abandonné et dégradé.

Devenu avocat au barreau de Paris, élu aux législatives en 1932 il est nommé sous-secrétaire d'État aux Sports et à l'Organisation des loisirs auprès du ministre de la Santé publique sous le gouvernement du Front populaire (4.6.1936 - 8.4.1938). Après avoir quitté le sous-secrétariat, il s'emploie à développer les loisirs sportifs, touristiques et culturels, est à l'origine de la création du billet populaire de congés annuels, devient président du Comité laïc des auberges de jeunesse. À la déclaration de guerre en 1939, alors parlementaire, réserviste âgé de 40 ans, il rejoint volontairement l'armée. Il est tué par un éclat d'obus le 9 juin 1940 à Evergnicourt pendant la bataille de l'Aisne, sur ladite rivière du 17 mai - 12 juin 1940.

De nombreux stades, salles de sport, piscines, écoles, rues et promotions portent son nom. À Reims une rue et un parc de 12 ha situé en face du stade Delaune portent son nom. La Fédération Léo Lagrange intervient dans les champs de l'animation, de la formation professionnelle et dans la mise en place socioculturelles et d'insertion.



de politiques éducatives,



## 10 Juillet 1954 Le Col de L'Iseran

Marianne, coiffée de son bonnet phrygien, m'avait invité à Bourg-Saint-Maurice, commune de la Savoie, pour un séjour en montagne de 18 mois, et nullement jalouse, elle m'avait permis d'amener "ma petite reine" chez elle, préférant sûrement me voir découvrir la région aux beaux jours de juillet plutôt que de fréquenter les bistrots du bourg avec des copains car elle n'avait pas invité que moi, nous étions plusieurs centaines.

J'attendais depuis quelques temps l'annonce de l'ouverture du Col de l'Iseran alt. 2 770 m en retard cette année-là puisqu'il est ouvert généralement en début de juin conditionné qu'il est par la hauteur de l'enneigement. Enfin, après renseignements pris auprès des Ponts et Chaussées, je pouvais me lancer dans l'aventure.

Prudent, j'enfourchais mon vélo sur le coup des 5 heures du matin dans Bourg encore endormi et mettais le cap sur la haute montagne. Je savais que je m'engageais pour 50 kms d'escalade. Les lacets de Sainte-Foy-Tarentaise me semblaient bien pentus mais je ne me décourageais pas. Je connaissais un moment de répit le long du lac formé par le barrage de Tignes. En passant à Val-d'Isère alt. 1785 m j'avais parcouru les deux tiers de la montée mais je savais que les 17 kms restants étaient les plus difficiles. Plus je montais, plus la neige s'élevait de chaque côté de la route. Bref au bout de quatre heures et demi, j'arrivais au col alt. 2770m. sur une route toute luisante, l'ascension se terminant entre deux impressionnants murs de neige d'environ huit mètres de haut, au bout d'une montée de 50 kms

Au vaste Restaurant qui marque le passage du col, je trouvais un cyclo arrivé peu avant moi. En liant conversation, et en comparant mes heures de passage dans les différents lieux qui marquent la montée, nous nous sommes aperçus que nous avons gravi le col à peu près à la même vitesse. C'était un cyclo de Chambéry. Nous sommes redescendus ensemble sur le versant sud par Bonneval-sur-Arc, Modane, St-Jean-de Maurienne, lui rentrant à Chambéry et moi reprenant le train à Albertville pour remonter la Tarentaise jusqu'à Bourg-Saint-Maurice, sans rencontrer un seul vélo.



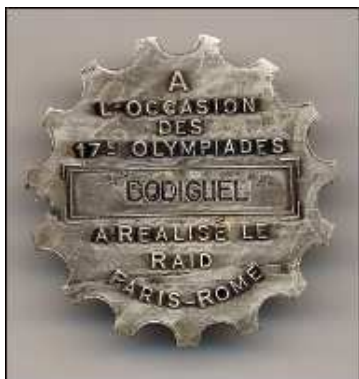
## 27 Juillet 1957 Les Flèches de France

Jean m'avait proposé de l'accompagner sur un certain Lille-Paris. Pour cela je passais le prendre chez lui à Couvron près de La Fère et montions jusqu'à Cambrai à vélo. Là nous prenions le train dans l'après-midi pour Lille où nous passions la nuit pour être à pied d'œuvre le lendemain dès 5 heures du matin.

Chemin faisant il m'annonçait que ce Lille-Paris était une " Flèche de France ". Un peu coupé du monde cyclo depuis une trop longue période à cause à mon service militaire, je ne connaissais pas l'existence de ces randonnées. Jean se fit un plaisir de me renseigner en m'expliquant qu'il existait en réalité vingt Flèches de France partant de Paris et rayonnant vers des points précis situés aux frontières de l'hexagone et que l'on pouvait les faire dans les deux sens. Il m'en citait quelques-unes, Briançon, Cherbourg, La Rochelle, Perpignan, Strasbourg... Créées par l'Audax Club Parisien en 1954, elles filent à travers toute la France avant d'atteindre leur but,

Belle toile d'araignée qui couvre la France et que je mis vingt ans à tisser.

Parodie sur le brevet cyclotouriste Paris-Rome  
 organisé par l'UNION des AUDAX FRANÇAIS  
 effectué à l'occasion  
 des Jeux Olympiques Rome 1960  
 par Jacques BODIGUEL



Un peu de littérature...



Comme un vol de gerfauts hors du charnier natal,  
 Fatigués de porter leurs misères hautaines,  
 De Palos de Moguer, routiers et capitaines  
 Partaient, ivres d'un rêve héroïque et brutal.

Ils allaient conquérir le fabuleux métal  
 Que Cipango mûrit dans ses mines lointaines,  
 Et les vents alizés inclinaient leurs antennes  
 Aux bords mystérieux du monde Occidental.

Chaque soir, espérant des lendemains épiques,  
 L'azur phosphorescent de la mer des Tropiques  
 Enchantait leur sommeil d'un mirage doré ;

Ou penchés à l'avant des blanches caravelles,  
 Ils regardaient monter en un ciel ignoré  
 Du fond de l'Océan des étoiles nouvelles.

*José-Maria de Heredia 1893*

José-Maria de Heredia (1842-1905) est un homme de lettres d'origine cubaine, naturalisé français en 1893. En tant que poète, ce fut un véritable joaillier du vers. Son oeuvre poétique est constituée d'un unique recueil de sonnets "Les Trophées". A travers son oeuvre, on ressent l'inspiration de personnages et de scènes antiques, parfois aussi tirés de la mythologie.

## - LES CONQUÉRANTS -

Comme un vol de gerfauts hors du charnier natal,  
 Entraînés à rouler depuis de longues semaines  
 Depuis la Porte Dorée, routiers et capitaines  
 Partaient pour une virée, un brevet peu banal.

Ils allaient rejoindre une lointaine capitale,  
 Et pour cela n'allaient pas ménager leur peine,  
 Roulant de jour, de nuit, par les monts et les plaines,  
 Dévorant les étapes à grands coups de pédale.

Chaque soir, espérant voir les jeux olympiques,  
 Ils s'endormaient faisant des rêves magnifiques  
 Et se voyaient héros d'une immense randonnée.

Ou, assis sur leur lit dans leur chambre d'hôtel,  
 Ils regardaient la carte toute entière dépliée,  
 Calculant la distance pour la ville éternelle.

*Jacques*



Un peu d'histoire...

Le 12 juin 1897, 12 cyclistes italiens tentaient à vélo le raid Rome-Naples (230 km), entre le lever et le coucher du soleil. Neuf réussirent, leur tentative fut qualifiée d'audacieuse (« Audax » : traduction latine du qualificatif audacieux). Ceci donna lieu à de nombreuses sorties en groupe et contribua ainsi à la naissance du mouvement cyclotouriste.

En 1904, Henri Desgrange, père du Tour de France, séduit par cette formule et voulant relancer le grand tourisme sportif à bicyclette importe ce type de randonnées en groupe en France et crée les Audax français, représentés aussitôt par une association, l'Audax Club parisien.

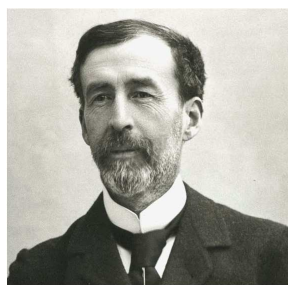
Le 3 avril 1904 a lieu le premier brevet de 200 km cycliste. En 1921, le 14 juillet est créée l'Union des Audax cyclistes parisien (UACP), qui deviendra, le 1<sup>er</sup> janvier 1956, l'Union des Audax français.

Philosophie de la formule Audax : **Partir ensemble, arriver ensemble.** L'Audax, ce n'est pas seulement pratiquer un exercice physique d'endurance, car la formule exclut toute notion de compétition. C'est aussi et surtout le pratiquer ensemble de manière solidaire, les plus forts aidant les autres à atteindre le but.

Les différents brevets Audax Cyclistes sont : 100, 200, 300, 400, 600, 1 000 et Paris-Brest-Paris Audax (1200 km). Des « Aigles » de bronze, d'argent et d'or récompensent les participants qui couvrent toutes les distances exigées.

**Présidents d'honneur** : Henri Desgrange, Jacques Goddet, Raymond Poulidor.

**Audax célèbres** : Eugène Christophe: 10000<sup>e</sup> Audax, Raymond Poulidor.



*José-Maria de Heredia en 1896*



Parodie de la tirade d'Horace actualisée  
par Jacques BODIGUEL pour le brevet  
cyclotouriste Paris-Rome organisé par  
L'UNION DES AUDAX FRANÇAIS à l'occa-  
sion des Jeux Olympiques 1960

Un peu de littérature...

### - LA TIRADE D'HORACE -

Dans la pièce de théâtre tragique de Corneille  
"HORACE "(1640), la romaine Camille reproche à  
son frère Horace d'avoir tué en combat régulier  
pour Rome, son amant Curiace. Or elle devait  
choisir Rome et point son amour. Par cette tirade,  
elle crache la haine qu'elle nourrit contre Rome..

Horace ne le supportera pas et la tue.

#### Camille

Rome, l'unique objet de mon ressentiment !  
Rome, à qui vient ton bras d'immoler mon amant !  
Rome qui t'a vu naître, et que ton cœur adore !  
Rome enfin que je hais parce qu'elle t'honore !  
Puissent tous ces voisins ensemble conjurés  
Saper ses fondements encore mal assurés !  
Et, si ce n'est pas assez de toute l'Italie,  
Que l'Orient contre elle à l'Occident s'allie ;  
Que cent peuples unis des bouts de l'univers  
Passent pour la détruire et les monts et les mers !  
Qu'elle-même sur soi renverse ses murailles,  
Et de ses propres mains déchire ses entrailles !  
Que le courroux du ciel allumé par mes vœux  
Fasse pleuvoir sur elle un déluge de feux !  
Puissé-je de mes yeux y voir tomber la foudre,  
Voir ses maisons en cendre et tes lauriers en poudre,  
Voir le dernier Romain à son dernier soupir,  
Moi seule en être cause, et mourir de plaisir !

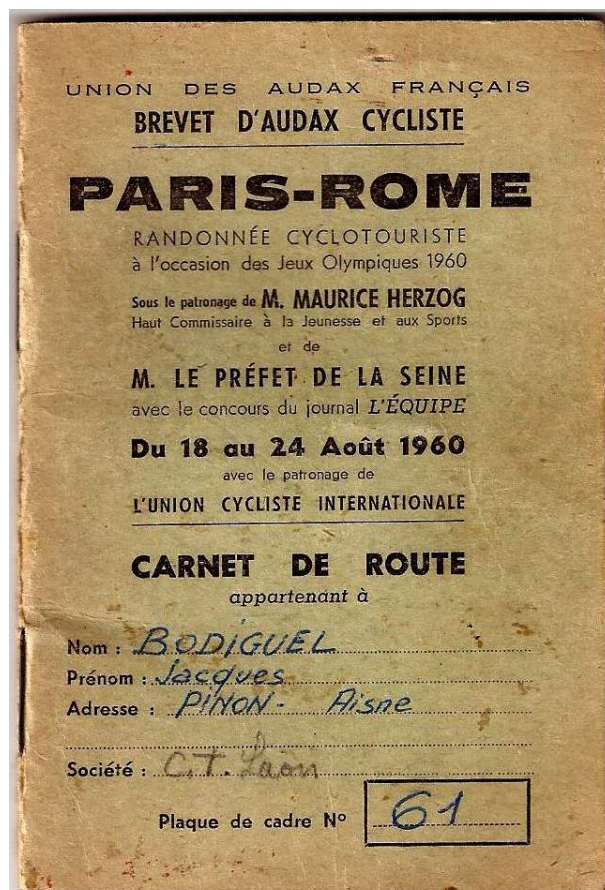


Le serment des Horaces par Jacques-Louis David-1785

### - LA TIRADE D'AUDAX -

Rome, l'unique objet de mon entraînement,  
Rome, terminus de ce brevet de mille cinq cents ;  
Rome que beaucoup connaissent, mais que  
beaucoup ignorent,  
Rome enfin que j'ai vu, que je rêverrai encore ;  
Puissent tous ces cyclos, ensemble et bien groupés,  
Arriver sur son stade et finir ce brevet !  
Que ces randonneurs, réunis depuis Paris,  
En profitent largement pour visiter l'Italie,  
Assister aux exploits des athlètes de l'Univers  
Venus de leur pays par les monts et les mers ;  
Qu'une foule romaine, du haut de ses murailles,  
Voie, par ce soir d'été, venir un peloton sans faille ;  
Que cette chevauchée, qui va tenter tous ceux  
Qui n'ont pas peur (ah ! pour ça non) d'user des pneus,  
Remporte, comme il se doit, le succès qu'elle mérite ;  
Voir tous les Romains venir les applaudir,  
L'U.A.F. en être cause et rouler par plaisir !

Un participant Jacques BODIGUEL de Laon



## 14 Juillet 1962 Voyage itinérant Laon - Cap Nord

### Copenhague - 14 Juillet 1962

Une semaine après notre départ de Laon, Gérald et moi étions arrivés à Copenhague en fin de matinée. Nous avons acheté nos billets pour le ferry qui allait nous débarquer à Oslo capitale de la Norvège le lendemain matin. Pour l'instant nous nous étions attablés dans un café pour y manger un sandwich. C'est alors que la patronne remarquant que nous étions français mit sur son juke-box la chanson " Pigalle ", succès international du chanteur Georges Ulmer d'origine danoise puisque né à Copenhague.

Nous avons connu la même délicate attention l'année suivante un soir d'étape au sud de Séville en Espagne.

Ça fait toujours plaisir quand on est à mille kilomètres de sa base d'entendre un petit air français surtout quand on sait que c'est pour nous être agréable.



Georges Ulmer  
1919 - 1989

Un p'tit jet d'eau,  
Un' station de métro  
Entourée de bistrots  
Pigalle  
C'est un' rue  
C'est un' place  
C'est même tout un quartier  
On en parle  
On y passe  
Pigalle  
On y vient du monde entier  
Perchée aux flancs de Paname  
De loin elle vous sourit  
Car elle reflète l'âme  
La douceur et l'esprit de Paris  
Pigalle



## 16 Novembre 1963 Salle Pleyel

Quand la saison avait été marquée par une randonnée importante, le club organisateur, l'Union des Audax Français (UAF) avait pris l'habitude de procéder en novembre à la remise des récompenses au cours d'une soirée. Il ne faisait pas les choses à moitié puisque cet événement se déroulait Salle Chopin dépendant de la Salle Pleyel sous l'égide (entre autres personnalités) du président de la Fédération Française de Cyclotourisme (FFCT), monsieur Léon Creusefond à l'époque.

Le clou de la soirée était la remise des « Aigles d'Or » suprême distinction chez les audax. Chaque récipiendaire était invité à monter à la tribune. C'est ainsi que sous le numéro 92, on vit s'approcher une brune dame à la silhouette irréprochable, superbement coulée dans une robe fourreau de velours noir. Des applaudissements jaillirent un peu plus volumineux que pour les autres participants pour sa montée sur le podium.

Ce qui prouve que élégance, grâce et féminité ne sont pas incompatibles avec le sport.



## Août 1964 Paris - Col du Galibier Audax

L'Union des Audax Français organisait cette année-là une Randonnée Paris - Col du Galibier de 700 kilomètres en souvenir d'Henri Desgranges créateur du Tour de France dont un monument a été érigé sur les pentes du Col du Galibier.

Loin d'être une promenade de santé, ce Paris - Galibier s'effectue en deux étapes, à savoir Paris - Grenoble entre samedi matin à quatre heures et Grenoble dimanche soir 16 heures trente, soit 605 kms et montée tranquille d'une centaine de kms au Galibier le lundi matin. Autant vous dire que vers les trois ou quatre heures au petit matin du dimanche, les paupières sont lourdes.

En queue de peloton en compagnie de mon ami Jean, celui-ci m'annonce qu'il ferait bien un petit somme.

" Si tu veux on peut en faire un" lui dis-je

Objection de sa part :

"Si on s'endort, le peloton sera loin à notre réveil" me répond-il"

Je lui certifiais le contraire car en travaillant de nuit au Centre de Tri PTT de la Gare de Paris - Nord, j'avais pris l'habitude de dormir "sur commande" pendant la pause, par tranche de vingt minutes, un peu à la manière des skippers du Vendée Globe (sommeil-flash).

Un peu rassuré, il céda à la tentation. La première place propice à cet arrêt fut la bonne et vingt minutes plus tard, je le secouais doucement. Nous renfourchions nos montures et à bonne allure, au petit matin, retard comblé, nous retombions sur la queue du peloton qui venait d'arriver au contrôle. Le soir nous entrions dans Grenoble dans les délais prévus.

Le lundi, la montée au col se faisait par beau temps, sans se presser, dans un somptueux décor de montagnes. À quinze heures, les organisateurs procédèrent au regroupement des participants. Dépôt de gerbe, allocution au pied du monument Henri Desgranges. Quant à moi, je descendais en compagnie de trois copains par le versant nord du col et plongeais dans la descente sur Plan Lachat 1980 m. soit 660 m de dénivelé en dégringolade, pour faire étape dans le chalet refuge du premier lieu habité depuis le col où se trouvait déjà une équipe de jeunes alpinistes. Le soir, installés à la terrasse, nous savourions les derniers instants de la soirée en admirant les montagnes du lointain embrasées par les derniers rayons du soleil couchant. Le repas du soir fut comme il se doit une monstrueuse fondue savoyarde.



Le lendemain, mes compagnons habituels, Georges et Henri, et moi poursuivions la descente du col dans la fraîcheur du matin par Valloire, le passage du Col du Télégraphe alt. 1566m. et la descente finale sur Saint Michel de Maurienne village niché dans la vallée du même nom. Eux deux tournaient à gauche et poursuivaient les descentes, l'Arc, l'Isère... Quant à moi, je commençais la remontée vers Modane. Je passais dans le cours de l'après-midi le Col de l'Iseran 2 772 m d'altitude, en Savoie, premier col routier des Alpes Françaises par son altitude, c'est même le plus haut col de montagne routier de toutes les Alpes et terminais mon étape à la Daille, hameau de Val d'Isère et passais deux jours dans le chalet de l'amicale des anciens chasseurs alpins de mon bataillon.



## 1965 ~ Gouailleurs parisiens

Il m'arrivait de participer à des sorties interclubs quand j'étais parisien. C'est ainsi qu'un matin nous étions une dizaine de participants réunis pour un circuit de la matinée, et parmi eux se trouvait René. Je n'ai jamais su pourquoi il préférait porter une musette de grosse toile sur le dos plutôt que d'adopter la traditionnelle sacoche de guidon. Il faut dire que notre bonhomme ne mesurait pas beaucoup plus d'un mètre soixante et que cette musette lui couvrait une grande partie du dos. Ce qui fit dire à l'un de nous, particulièrement moqueur :

" Heureusement que ce soir on dort chez nous, sans cela René, il aurait pu dormir dans sa musette en guise de hamac !!! "



## 1965 - 1966 Conseil d'administration de la Fédé

Je n'ai jamais fait partie du Conseil d'Administration de la Fédé mais connaissais pratiquement tous les membres qui le composait. C'est pour cela qu'à l'issue des séances de travail du Conseil d'Administration, j'étais parfois invité à les rejoindre pour partager le repas qui clôturait ces réunions.

Et alors l'ambiance changeait du tout au tout. Ça n'était qu'une vaste partie de rigolade de l'entrée jusqu'au café, chacun y allant de son histoire. La palme revenait au président Creusefond qui ne se faisait pas prier pour s'envoler dans des tirades. Sa profession d'avocat lui permettait d'aller jusqu'à la reconstitution d'une plaidoirie humoristique, pour la plus grande joie de toute la tablée qui riait à gorge déployée.



## Printemps 1965 Pédale faussée

Cette année-là en début de saison, je ne pouvais pas faire cent kilomètres sans avoir mal au genou gauche. Inquiet, j'en parlais à l'ami René kinésithérapeute de son état et dirigeant de l'Audax Club Parisien, un des grands clubs sportifs de la capitale.

Après entente, un beau jour, je passais à son cabinet. Il m'installait sur sa table de soins, malmenait ma jambe en tous sens et me déclarait en fin d'examen ne rien trouver qui justifiait la douleur.

"Va me chercher ton vélo" me dit-il

Après inspection complète de ma machine, le verdict tombe :

"Change de pédales et tout ira bien"

Il venait de constater que la raison de mes problèmes était la pédale gauche légèrement faussée, ce qui était indétectable au pédalage. Normal qu'au bout de 20 000 tours mon genou protestait !

## 1965 Pentecôte Bourguignonne

Les cyclos Bourguignons de Dijon organisaient une concentration nationale pour marquer leur trentième anniversaire. Ce fut trois jours merveilleux au cours desquels nous avons été reçus à l'Hôtel de Ville par le chanoine Kir, alors maire de la ville.

Le vin d'honneur fut un kir bien évidemment car notre bonhomme venait d'inventer l'apéritif bien connu de tous (et toutes) maintenant mais qui à cette époque n'en n'était qu'à ses débuts.

Le repas de clôture de ces festivités fut pris dans la grotte de La Perrière près de Sancerre, immense grotte naturelle dont l'origine remonte à l'ère tertiaire, creusée de différentes caves aménagées au XIV<sup>ème</sup> siècle par les moines de Saint-Benoit où reposent aujourd'hui les nobles cuvées de "Vin de Sancerre". Dans une ambiance joyeuse, quelques groupes folkloriques évoluaient en dansant entre les tables.

Ce fut un agréable week-end sportif-touristique et gastronomique comme il se doit dans cette région.



Le Kir est un apéritif traditionnel de Bourgogne qui doit son nom au chanoine Kir maire de Dijon de 1945 à 1968. Il est réalisé à base de crème de cassis (de préférence à 20°) pour 1/5<sup>e</sup> et de vin blanc Bourgogne aligoté pour 4/5<sup>e</sup>. Les autres mélanges ne sont "que" des blancs cassis.



## Lundi 3 Mai 1965 Flèches de France Paris - La Rochelle & Nantes - Paris

Peu avant midi, j'entrais dans La Rochelle terme d'une des vingt Flèches de France. En début d'après-midi, je mettais le cap au Nord en direction de Nantes d'où j'avais prévu de repartir le lendemain matin pour une autre flèche Nantes - Paris. Hélas dans l'après-midi, le temps se gâtait, la pluie s'en mêlait. Quoique protégé par la cape cycliste, j'étais néanmoins copieusement arrosé par ce que les voitures qui me doubleraient me projetaient en jets à l'horizontale. Vers seize heures, je m'arrêtais dans un "routier" pour souffler un peu, me réchauffer et grignoter quelque chose. C'est alors qu'un client m'aborda :

- "C'est vous que je viens de doubler sur la route ?"
- "C'est possible. J'arrive de La Rochelle et monte jusqu'à Nantes"
- "Moi aussi. Voulez-vous profiter de mon bahut ?"

J'acceptais bien volontiers et c'est ainsi que je fis une entrée peu glorieuse en Bretagne.

Le lendemain mardi, le beau temps était revenu et un vent soutenu de sud-ouest soufflait vers le nord-est. Inutile de dire que je hissais la grand-voile et arrivais à Paris sans effort, et il va sans dire parfaitement sec, le mercredi dans le courant de l'après-midi.

## 1966 Journée "Goéland"

La journée "Goéland" était inscrite au calendrier de la Ligue Cyclotouriste Ile-de-France.

Pourquoi Goéland ? Je dois au lecteur quelques explications. Le goéland était le symbole adopté par Mr. et Mme Moire artisans constructeurs de cycles "Spécialiste de la HAUTE QUALITE" installés à Paris 2ème. Les autres marques connues sont Herse et Singer. On a l'habitude de parler de la haute couture du cycle. Ce sont des spécialistes du vélo sur mesure. Pourquoi sur mesure ? Parce que deux individus qui font la même taille n'ont pas forcément la même longueur de jambes, ni la même envergure, d'où la nécessité de personnaliser son propre vélo.

Donc Mr. Et Mme Moire donnaient rendez-vous à leurs clients à une Porte de Paris selon le lieu de restauration du midi, la banlieue étant encore à l'époque accessible aux cyclistes. C'était bon enfant. Ils offraient l'apéritif aux participants et l'après-midi était consacrée à une séance de projection résumant la saison passée. Le retour se faisait au gré de chacun selon son lieu de résidence.



## 1ère semaine d'août 1966 Semaine Fédérale Albi

Les organisateurs avaient prévu un autocar mis à la disposition des épouses non pédalantes. De ce fait tout le monde était content. Lors d'une visite de coopérative viticole, une participante demande au guide des explications sur la "chaptalisation".

"Quèsaco ?"

C'est tout simplement le fait d'ajouter du sucre au moût de raisin pour faire prendre quelques degrés d'alcool final au vin après la fermentation alcoolique. En théorie, l'ajout de 16,83 grammes de sucre par litre conduit à la production d'un degré d'alcool supplémentaire.\*

Ce jour-là j'ai appris quelque chose.

*\*Une exception : la région Champagne, qui par sa position septentrionale, ne bénéficie pas assez de soleil en fin de saison. Les jus de qualité oscillent le plus souvent entre 9.5 % pour les années difficiles et 10.5 % pour les années les plus mûres. On y ajoute une quantité supplémentaire de sucre déterminée par analyse en laboratoire pour obtenir des moûts de l'ordre de 11%.*



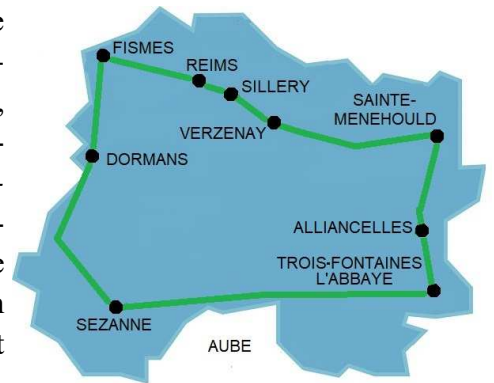
## Été 1972 Randonnée permanente Tour de la Marne

### *Jeu de mots laids et jeu de mollets*

Il fallait accumuler les kilomètres d'entraînement en prévision de ce Paris-Munich Olympique organisé au mois d'août. C'est pour cette raison, que Jacques et moi effectuions en Juillet le Tour de la Marne. Nous avons décidé de le faire en deux jours de deux étapes de 230 kms.

C'est ce que nous fîmes (*Fismes*). Il ne fallait pas le faire en dormant (*Dormans*). La cadence était soutenue et bien des badauds nous criaient des encouragements, mais ces ânes (*Sézanne*) ne faisaient pas la différence entre la course et la randonnée.

Le deuxième jour vers cinq heures du matin, Jacques me réveille: Debout me dit-il, l'aube (*l'Aube*) n'est pas loin. À Trois-Fontaines-l'Abbaye, alors que je contemple les ruines historiques, mon copain me crie : "allez en selle" (*Alliancelles*). En fait, il souhaite prendre un raccourci, mais ça va nous mener où ? (*Ste-Menehould*). Vers midi, un vent de face se lève, l'horizon s'assombrit vers l'Ouest, voilà l'orage Des amis nous attendent, mais le retour vers eux n'est (*Verzenay*) pas de tout repos. J'observe mon co-équipier sous son imperméable et s'il rit (*Sillery*) c'est qu'il est tout-de-même content d'avoir mené cette randonnée à son terme.



## 9 Juillet 1974 sur la Flèche Paris - Hendaye

Pour l'évocation du souvenir de cette journée, je reprend ce que j'écrivais ce soir là sur mon carnet de route, sans y changer une virgule.

" Nous arrivons vers 16h30 à Oradour-sur-Glane. Un mur entoure le village martyr. Nous franchissons la grille d'entrée. Une atmosphère lourde semble encore planer sur le village. C'est le silence. Nous croisons des groupes de visiteurs muets, recueillis. Tout le monde connaît l'histoire du village. La végétation a repris ses droits mais toutes les ruines déblayées et entretenues incitent au recueillement. Impressionnés par ce sinistre décor, nous restons muets en reprenant notre route, et terminons notre étape à Saint-Junien à 15 kilomètres de là. "



## **Juillet 1975 La leçon de géographie**

À Pinon, par un bel après-midi ensoleillé, afin d'occuper les deux jeunes cousins, je décidais de leur faire faire un petit tour à vélo. Les deux cousins sont Jean-François mon fils, huit ans, et Loïc mon neveu, cinq ans. J'avertissais les parents que je les emmenais sur la route d'Allemant, petit village-rue à moins de trois kilomètres de Pinon. Tranquillité assurée, car la route ne dessert que le village et se termine en cul-de-sac. Les deux enfants avaient entendu parler de mes escapades hors frontières et avant de partir, n'avais-je pas parlé de la route d'Allemant ? Toujours est-il qu'au bout d'un petit moment, le cadet moulinant près de moi, levant sa petite tête me demandait :

"Tonton, on est encore en France ? "

Je le rassurais et à mon retour, racontais l'histoire aux grands restés sur place, ce qui amusa bien toute la maisonnée.



## **12 Avril 1981 À travers le Hainaut**

Le Vélo-Club de Saint-Quentin m'avait invité à participer à un déplacement à destination de Tournai. Nos voisins belges organisaient une randonnée dénommée "À travers le Hainaut", province belge frontalière. Nous étions huit copains répartis en deux voitures.

Arrivés à la frontière, le douanier belge est surpris de voir dans la première voiture trois passagers mais cinq vélos dont trois sur la galerie et deux sur le porte-vélo. Surpris, il nous demande avec un petit sourire quelque peu malicieux si on fait le trafic de vélos ?

" Il y en a deux de trop " nous dit-il

Le chauffeur lui répond que dans la voiture qui nous suit, c'est le contraire,

"Il y a cinq passagers pour trois vélos, ce qui rétablit l'équilibre !!".

Rassuré, le gabelou nous donna le feu vert, ouvrit avec un grand geste amical la barrière frontalière en nous souhaitant bonne route et bonne randonnée.

## 27 juin 1981 Le Tour du Luxembourg et la pluie

Cette randonnée plus connue sous le nom de "Triangle Luxembourgeois" car correspondant parfaitement à la forme du pays est une solide randonnée de 270 kilomètres. Dans l'aventure j'embarquais mon copain Gaby nouveau venu aux grandes virées d'une seule journée. J'avais demandé à Edmond, mon correspondant luxembourgeois de nous réserver une chambre d'hôtel à Differdange, près de la frontière française, à l'est de Longwy, de façon à être à pied d'œuvre dès 5 h. du matin. Il était là pour nous donner le départ et apposer sa signature pour le contrôle départ sur nos carnets de route .

Le ciel chargé de gros nuages ne laissait prévoir rien de bon. Effectivement, ce ne fut qu'une suite d'averses d'une pluie serrée et froide, ce qui fit dire au douanier luxembourgeois de Schengen village en bord de Moselle frontalière avec l'Allemagne :

"C'est normal, ici il pleut trois cents jours par an."

Avec de tels arguments, il ne va pas s'attirer les félicitations de l'Office de tourisme !

Finalement, après une journée ruisselante qui nous provoqua plusieurs erreurs de parcours dues au manque de visibilité, les derniers kilomètres s'effectuaient sans pluie dans la région industrielle de Differdange, les hauts fourneaux déversant leur coulée de métal en fusion provoquant un gigantesque feu d'artifice à la nuit tombante. Il était 20 h 50 à notre arrivée mais l'ami Edmond nous attendait pour homologuer nos cartes de route et nous adresser ses compliments, compte tenu des conditions météo exécrables que nous avons dû supporter toute cette journée qui avait duré 16 heures.



## Samedi 22 Août 1981 Triangle Belge et la pluie

Nous étions quatre à partir en voiture de nuit à Bouillon, charmante cité en bord de la Semois près de la frontière française à cent vingt kms de là, afin d'être à pied d'œuvre de bon matin pour tenter le Triangle Belge - 230 kms. Il y avait Pierre, membre du Cyclo-Club-Rémois et mes voisins Barillet père et fils connus depuis peu.

Au départ, j'entendis Pierre qui, connaissant le parcours, donner rendez-vous à son épouse suivant en voiture, pour neuf heures à quarante-cinq kms de là. Le calcul fut vite fait, ça laissait deviner le profil de la route. Au passage, nous effrayions quelques sangliers, c'était la débandade dans la harde (ou la compagnie pour les puristes). Il se mit à pleuvoir et c'est complètement trempés malgré les imperméables que nous arrivions chez Guy Cornet, responsable du circuit. Malgré notre état dégoulinant, il nous fit entrer dans sa salle à manger et servit à chacun un grand bol d'une soupe bien chaude qui nous réchauffa autant le cœur que les boyaux. Il nous fut difficile de quitter ce havre de quiétude pour repartir.

Par la suite, la pluie s'est enfin calmée à Bastogne, au 125ème km. Cependant, accumulant les aléas, nous n'avons pas réussi à combler le retard accumulé au fil du parcours, câble de frein avant cassé pour l'un, claquage musculaire pour l'autre, crevaison pour le troisième, mais avons quand même pu terminer à Bouillon le soir dans les délais !

## Les hébergements - 1 -

Durant toutes ces randonnées, j'ai souvenirs d'hébergement plutôt en granges à foin qu'en hôtel trois étoiles.

C'est ainsi que le week-end de Pâques avril 1952, nos dirigeants de club avaient prévu un week-end à Verdun. Le gros de la troupe partait le samedi matin. Je ne pouvais m'y joindre ne terminant ma tournée de facteur que vers quinze heures. Sitôt terminée, je changeais de tenue et de monture, enfourchais ma randonneuse et mettais le cap à l'est en compagnie de mon copain Edouard. À la tombée de la nuit, vers Suippes, nous frappons à la porte d'une ferme demandant au paysan la permission de dormir quelques heures dans le foin. Requête nous fut accordée après lui avoir certifié ne posséder ni briquet, ni allumettes. Le lendemain matin, au lever du jour, nous reprenions la route et retrouvions dans la matinée, comme prévu, le groupe au Mémorial de Douaumont.

Cette fois c'était le 22 août 1961, l'avant-dernière étape de mon périple estival se terminait dans une Auberge de Jeunesse de la Forêt Noire. À mon arrivée, le Père Aubergiste m'annonce :

" Heute abend schläfst Du auf dem Heuboden"

Je ne comprenais pas le dernier mot et me faisais expliquer - Heuboden = grenier à foin  
En effet, le Père Aubergiste ne refusait personne et quand son établissement était complet, il envoyait en accord avec un paysan du coin, le surplus de ses clients dormir dans une grange à foin à proximité.

Une autre fois, en pays cathare avec l'ami Gaby, nous nous sommes arrêtés dans un petit hôtel bien tranquille à Chalabre. Hélas, trois fois hélas, c'était la fête au village, il y avait bal, et nous ne nous étions pas aperçus que notre chambre était située juste au-dessus de l'orchestre. Ce soir là, malgré la saine fatigue de la journée, nous avons eu beaucoup de mal à trouver le sommeil.

En périple pour une chasse aux tampons des BPF (Brevet des Provinces Françaises) avec Gaby fidèle équipier depuis près de quinze ans, nous faisons étape à Chatelus-le-Marcheix, en " Centre-Creuse " dans un petit hôtel-restaurant trouvé dans le guide que la Fédération éditait grâce aux bonnes adresses collectées par ses adhérents au cours de leurs voyages. Après s'être assuré le gîte et le couvert auprès du patron, nous nous commandions une bière bien fraîche sacrifiant à ce qu'était devenu une tradition. Là encore c'était la fête au village. Nous étions assez loin des flonflons et des tempêtes sonores, mais l'établissement a dû rester ouvert assez tard dans la nuit si bien que le lendemain matin, alors qu'il était huit heures, il n'y avait pas le moindre bruit dans la maison. Les portes étaient toutes fermées et seule celle donnant sur la rue pouvait s'ouvrir. On pouvait donc sortir avec nos vélos. Ayant vu les prix pratiqués dans l'établissement, nous avons fait nous-même notre note : deux bières, deux repas, une chambre, rédigé un chèque, un petit peu supérieur à notre évaluation que nous avons glissé sous la porte (fermée à clé celle-ci) du bureau et nous sommes partis. Le chèque a été encaissé et on n'a jamais entendu parler de rien !





## Les hébergements - 2 -

Voilà une dernière histoire d'hébergement. Dans l'après-midi je téléphone à un hôtel-restaurant signalé dans le guide cyclo, situé à Saint-Loup-Lamairé pour assurer le gîte et le couvert pour mes deux compagnons et moi-même.

En arrivant, je me rendais compte que notre hôtelier avait des difficultés d'élocution et une démarche bizarre. " Suivez-moi, nous dit-il, un bon cavalier s'occupe de sa monture avant toute chose". Arrivés dans le garage, nous détachons nos sacoches de nos vélos et en regagnant l'hôtel, le patron nous demande : "savez-vous ce que sont des fenêtres à meneaux ? " Puis il enchaîne "en entrant, faites attention, la porte est basse car vous êtes dans la demeure du sénéchal d'Airvault et quand on venait voir le sénéchal, il fallait baisser la tête en entrant". De toutes évidences, force était de constater que notre homme tenait une bonne "cuite".

Au cours du repas du soir, soudain, un cri nous vient de la cuisine "Ricard viens ici ". C'était pour rappeler le brave toutou qui venait quémander quelques bouchées aux clients de son maître.

Le lendemain matin, je fus surpris de constater que le comportement de notre homme n'avait guère évolué. "C'est normal nous dit notre équipier Roland, médecin de son état, les alcooliques sont tellement imbibés qu'ils sont souvent plus ou moins dans l'état second que notre homme présentait ce matin".



## Pourquoi deux vélos ?

Il y a bien longtemps, quelqu'un m'a demandé pourquoi j'avais deux vélos.

Ma réponse fut facile.

Un pêcheur ne pêche pas le gardon avec le même matériel que le brochet, tout comme le chasseur ne tire pas le lapin avec le même matériel que le sanglier.

Pour nous, c'est un peu la même chose. Il faut une monture pour la sortie de la journée et une autre pour la randonnée au long cours. Celle-ci sera plus robuste, équipée de porte-bagages pour y fixer les sacoches indispensables au transport de quelques vêtements et autres nécessaires pour les besoins courants, de pneus plus gros pour plus de confort, de garde-boues et surtout de développements différents et plus petits permettant de franchir toute les difficultés de la route, en particulier les pentes abruptes des cols quelque soit leur pourcentage.

Mon interlocuteur fut satisfait par mes deux exemples convaincants.

Nulle doute que certains de mes lecteurs(trices) auront appris quelque chose en lisant ces quelques lignes.

## 26 Juillet 1986 Randonnée Thonon - Antibes 16 300 mètres de dénivelé - 32 cols

Au printemps 86 j'annonçais à Jean-François notre fils que j'allais passer une annonce dans le bulletin de la Fédération afin de trouver un équipier avec lequel je pourrais réaliser Antibes-Thonon, randonnée que me tentait depuis quelque temps.

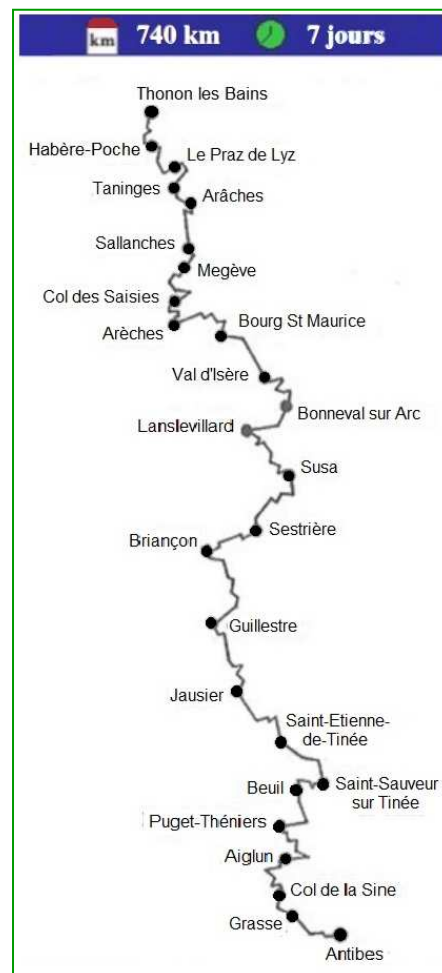
Sa réponse ne se fit pas attendre :

" Tu vas trouver un zigoto que tu ne connais pas.  
Ou tu vas forcer pour le suivre ou devoir l'attendre"

C'était bien vu, car il est primordial d'avoir le même coup de pédale dans une telle randonnée.

"Je vais avec toi" ajouta-t-il.

Ce fut un vrai bonheur durant sept jours que de lui faire découvrir les joies de la grande randonnée en haute montagne.



## 1987 Randonnée permanente du Touring Club de Suisse "L'Etoile Alpine" 400 kms dénivelé 10000 mètres

L'Etoile Alpine est une randonnée comme je les aime. Elle comporte trois boucles au départ d'Andermatt 1447m., chacune particulièrement coriace puisque présentant à chaque fois plus de 3000m de dénivelé, mais se déroulant dans le décor somptueux des grands cols alpins ... quand il fait beau. Hélas ce n'était pas le cas ce jour là. Tôt le matin, je partais pour la première boucle en direction du Col du Saint Gothard 2017m. Durant la montée, il se mit à pleuvoir, une pluie dense et froide. L'itinéraire se poursuivait par le col du Nufenen qui culmine à 2478m. J'allais donc y trouver de la neige. Pour finir, il me fallait rentrer par le col de la Furka 2429m, 4ème plus haut col des Alpes suisses. Dans ces conditions, il me fallait renoncer. Particulièrement déçu, je me résignais à faire demi-tour pour redescendre directement sur Andermatt. Je n'avais pas fait deux kilomètres qu'une voiture s'arrêta et me fit signe. C'était un chauffeur qui en quatre mots se fit comprendre :

"bicyclette, Andermatt, voiture, retour ?"

J'acceptais bien volontiers et de retour au gîte vers onze heures, par dépit, mais surtout pour me réchauffer, je me suis recouché !!

## 8 juin 1987 Un élève confirmé

Mon voisin courait à pied et moi je pédalais. Tout allait bien pour lui jusqu'au jour où il a eu un problème avec un tendon d'Achille. Il a dû en être opéré et le chirurgien le prévenait qu'il devait renoncer à son sport pour ne pas risquer un nouvel accident irréparable cette fois. C'est pour cela qu'un jour je le vis monter mon six marches d'accession à mon pavillon avec deux cannes anglaises et m'annoncer qu'il voulait faire du vélo.

À partir de ce jour là, je l'ai pris en mains. Il m'avait dit aussi vouloir se tester sur cent kilomètres. Sportif, je savais qu'il ne risquait rien sur cette distance. Pour cela, j'avais prévu une sortie en Argonne, région de forêt et d'étangs en bordure du département. Nous sommes allés en voiture jusqu'aux Islettes village au cœur de la forêt argonnaise, dans le département de la *Meuse* et frontalier avec la Marne. De là, nous sommes partis pour un premier tronçon de cinquante kilomètres au terme duquel nous avons pique-niqué en compagnie de nos épouses venues nous retrouver.

Vers quatorze heures, nous repartions pour le deuxième tronçon afin de revenir à la voiture. Au cours de cette journée, nous sommes passés par la Haute Chevauchée, haut-lieu de la guerre 14-18, Beaulieu-en-Argonne pour voir son pressoir du 13ème siècle et terminer par la boutique-atelier d'un potier à Passavant en Argonne spécialisé dans les faïences traditionnelles d'Argonne.

Cette journée fut pour Roland le départ d'une belle vie de cyclo puisque par la suite il put rentrer au "Club des cent cols" et durant plusieurs années nous avons consacré la première semaine de septembre à réaliser un voyage itinérant soit dans le Massif Central, en Forêt Noire, en Vallée de la Loire ou en Dordogne



## Février 1990 Création du Rallye des Restos du Coeur

J'avais pour voisine la Présidente de Restos du Cœur de la Marne. Un jour, elle me dit :  
"Monsieur Bodiguel, un dimanche matin, il faudrait faire pédaler vos gars pour les Restos. Ça nous ferait une petite recette".

Moi : "Ben oui, mais de recette, donnez-moi la vôtre pour gagner quelques francs.

Elle : "Pas difficile. Vous partez des Restos pour un circuit dans la campagne environnante et prévoyez un petit arrêt à mi-chemin avec boisson et quelque ravitaillement. Au départ, vous demandez un droit d'engagement. Vous vous remboursez de vos frais et nous remettez la différence"

Moi : " Bonne idée, encore fallait-il y penser".

Le premier rallye eut lieu en 1990 et depuis 1994 je l'ai pris en mains et cela fait vingt-six ans de cela. Durant les plus belles années on arrivait à réunir VTT et cyclos confondus entre 450 à 500 participants à la grande satisfaction des bénévoles du Club organisateur et surtout de la Présidente des Restos de cette époque et de ses successeurs de maintenant.

## 24 Juin 1992 En Tchécoslovaquie - 1 -

Au printemps, la Ligue d'Alsace de Cyclotourisme annonce l'organisation d'un voyage en Tchécoslovaquie avec participation possible des épouses grâce à l'autocar qui allait suivre la randonnée. Quelle aubaine !! Je m'y inscrivais de suite et réservais aussi une place pour Régine.

Après un regroupement la veille au soir, le voyage en autocar le lendemain matin nous emmène après la traversée de la Bavière allemande, à pied d'œuvre à Pilsen où nous visitons la très réputée brasserie tchèque Plzenský Prazdroj qui brasse la fameuse bière blonde Pilsner Urquell depuis 1842.

Notre périple fut un enchantement durant toute la semaine. Cela commençait avec Mariánské Lázně (en tchèque) ou Marianbad (en français et allemand) station thermale réputée pour se poursuivre par Karlovy Vary ou Karlsbad (en allemand) autre station thermale. Le lendemain, nous prenions la direction de Prague en passant par Lidice, un Oradour-s-Glâne tchèque. À l'inverse de chez nous les autorités tchèques ont rasé les ruines, nivelé le terrain et l'ont engazonné. Le crime a été commis le 10 juin 1942, soit deux ans jour pour jour avant celui d'Oradour. Un mémorial a été érigé à proximité et le village, reconstruit près de l'emplacement du précédent. Les rues du nouveau village portent les noms de villages martyrs. C'est ainsi qu'il y a une rue d'Oradour à Lidice.

Nous avons ensuite passé une journée à Prague, ce qui était un minimum tant il y a à voir. Nous nous sommes recueillis à l'emplacement où Jan Palach, cet étudiant qui s'est immolé par le feu sur la place centrale de Prague le 19 janvier 1969 pour protester contre le régime socialo-communiste. À midi, il y avait foule devant l'horloge astronomique datant de 1410. L'après-midi nous avons franchi le pont Charles bordé de statues et qui franchit la Vltava plus connue sous le nom de Moldau grâce au compositeur Smetana. Nous avons assisté à la relève de la garde du palais présidentiel, vu la maison du romancier Franz Kafka, visité la cathédrale gothique Saint Guy commencée au 14ème siècle, pour terminer par un arrêt devant la statue de Jan Hus réformateur et prédicateur du 15ème s. déclaré hérétique et qui le paya de sa vie sur le bûcher. Ce fut une grosse journée fort instructive certes, mais qui me fit dire que c'était plus fatigant qu'une étape à vélo.

Les jours suivants, notre voyage se poursuit par Brno deuxième plus grande ville du pays, Le lendemain matin en quittant la ville, nous sommes plus attentifs à ne pas mettre nos roues dans les rails de tram qu'à regarder son patrimoine, son ancien Hôtel de ville, sa cathédrale baroque du 18ème s., la colonne de la peste commémorant le fin de l'épidémie du 18ème s.

Puis nous arrivons bientôt sur le site de la bataille d'Austerlitz dite la bataille des trois empereurs - 2 décembre 1805 - Nous quittons la route pour gravir un tertre au sommet duquel on peut découvrir, coulé dans le bronze et en relief le champ de bataille avec l'emplacement des divers corps d'armée. Nous apprenons que le terrain sur lequel est installé ce mémorial est territoire français. Notons qu'il en est de même en France en ce qui concerne les cimetières militaires, chaque parcelle ayant été offerte par la France à la nation concernée.





## 24 Juin 1992 En Tchécoslovaquie - 2 -

Nous poursuivons notre progression vers l'est par Trencin son château-fort perché sur la colline, Poprad, pour atteindre les Tatras, massif dépendant des Carpates, ce qui nous donne l'occasion de franchir quelques cols d'environ mille mètres d'altitude près de la frontière polonaise. C'est l'extrémité Est du voyage. Nous rentrons par Banká Bystrica, centre de l'insurrection de la résistance slovaque face à l'envahisseur nazi. En août 1944 y est lancé à la radio l'appel au soulèvement du peuple. La révolte est écrasée dans le sang. 900 Slovaques sont massacrés en compagnie de résistants français et de soldats britanniques. Puis voici Bratislava traversée par le Danube. L'après-midi est consacrée à une mini-croisière sur le fleuve.

Pour le dernier jour, l'organisateur avait prévu une petite soirée dansante. Le retour s'effectuera le lendemain par autoroute. Avant de se séparer, les participants ne manquèrent pas de remercier le couple organisateur comme il le méritait.



### 199... Brevet de la Montagne de Reims

Depuis ses débuts en 1950, le Brevet de la Montagne de Reims (BCMR) avait traditionnellement lieu le troisième dimanche de septembre et parcourait, entre forêts et vignes, les petites routes sinueuses de la Montagne de Reims. Certaines années, il se trouvait qu'il avait lieu pendant les vendanges. Une année, nous avons eu une drôle de surprise en traversant Aÿ.

Les vigneronns utilisaient encore pour transporter le raisin récolté depuis la vigne jusqu'au pressoir des "caques", appellation commune des vieux tonneaux mis au rebut pour leur emploi habituel. De fait ils n'étaient plus du tout étanches et les grappes de raisin qui les remplissaient s'écrasant sous leur propre poids, laissaient couler du jus des grappes malmenées, arrosant ainsi copieusement la rue principale. En séchant, la chaussée devenait toute collante à cause du sucre restant au sol. Personne ne s'attendait à cette surprise. Il a fallu appuyer un peu plus fort sur les pédales pour se sortir de cette situation !!



Maintenant, les vigneronns utilisent des "caques" en plastique qui ne fuient plus afin de récupérer le précieux liquide jusqu'à la dernière goutte.

## 1994 Le trou du cul et la fistule

Ce matin là nous nous étions avancés en voiture en direction des Ardennes pour pouvoir profiter d'une belle journée dans la vallée de la de la Meuse et de son affluent la Semois. Mon voisin nouvellement venu au vélo et un de ses élèves étudiant en médecine complétaient le trio. En cours de journée je me rendais bien compte que le jeune se déhanchait cherchant une bonne position. Au soir, il nous avouait :

" J'ai mal aux fesses, il faut sûrement que je change de selle "

Le lendemain à l'hôpital, il parlait de ses ennuis à un interne. Je n'ai pas assisté à la suite de l'histoire, elle me fut contée par le principal intéressé avec le vocabulaire adéquat aux gens de médecine.

"Il faut que je change de selle, j'ai mal aux fesses, " dit l'étudiant

" Suis-moi, baisse ton pantalon et monte sur cette table que je regarde ça" lui répond l'interne et l'étudiant s'exécute. La sentence de l'interne tombe :

"Mais c'est pas ta selle qu'il faut que tu changes, c'est ton trou du cul. Tu as une fistule. On va te soigner ça. Remonte ton pantalon."

Notre étudiant fut rassuré mais nullement soulagé et dû attendre un peu de temps avant de pouvoir renfourcher sa monture.



## 4 septembre 1994 Tour du Beaujolais

Quand j'avais besoin du tampon d'une commerçant pour justifier de mon passage dans une localité, j'avais pour principe de commencer par faire travailler l'économie locale en demandant selon le cas , un café, une bière, un croissant, une carte postale, ceci selon le commerce sollicité.

C'est ainsi que j'agissais pour un contrôle à Fleurie, par ailleurs village de grande renommée pour son cru de Beaujolais. Au moment de payer ma commande, la boulangère me dit avec un large sourire, en me rendant ma carte de route et me tendant le petit sac en papier contenant le croissant demandé :

"Je vous en fait cadeau"

Puis avisant Roland qui m'attendait dehors d'ajouter :

"Votre copain ne va pas vous regarder manger tout seul, tenez voilà pour lui"

en ajoutant un deuxième croissant dans le petit sac qu'elle me tendait. Un peu éberlué, je ne sus que lui répondre un bien sincère : "Merci madame".

Il y a des gens sympas parfois !

## 1995 Randonnée semi-nocturne

Il y a bien longtemps, mon ami Jacques organisait une randonnée semi nocturne, ce qui obligeait son groupe à rouler jusqu'à une heure avancée de la soirée.

De passage dans un village, il faisait une petite pause pour pouvoir se sustenter de quelques barres de céréales, boire un petit coup et enfiler une petite laine, la température ayant baissé. Il avisait la terrasse d'un restaurant encore ouvert en comptant bien profiter de sa lumière.

Soudain, un homme qui s'avérait être le patron de l'établissement, en sortait furibond, leur intimant l'ordre de quitter les lieux immédiatement sous peine d'appeler la police.

Très calmes, Jacques et ses équipiers obtempérèrent.

Un dimanche deux ou trois semaines plus tard, Jacques accompagné de son épouse, descendant de sa voiture et vêtu d'un costume cravate entra dans le même établissement. Accueilli avec les amabilités usuelles, une serveuse les installe, prend la commande de deux repas et Jacques en profite pour demander à la jeune femme de lui appeler le patron.

Peu après arrive le monsieur tout sourire, et Jacques de l'apostropher "On est mieux reçu le dimanche midi en complet veston que le samedi soir quand on est à vélo".

Le patron : "Heu... Je ne vois pas ce que vous voulez dire... Expliquez-moi... De quoi parlez-vous ?..."

Sur ce, Jacques donne assez de renseignements à notre homme pour lui rappeler la scène, et très digne, se lève, suivi de son épouse, et prend la porte. " Adieu monsieur !!!"



## 4 septembre 1995 Randonnée du Val d'Authion

Depuis que mon voisin s'était mis au vélo, nous avions pris l'habitude de faire une virée pendant la première semaine de septembre. Cette année là, Jean-Claude était aussi du voyage à destination de la "Randonnée de la Vallée de l'Authion" petite rivière qui se jette dans la Loire près d'Angers. Nous avons pris soin de contacter le responsable de la randonnée le chargeant de nous trouver un lieu de stationnement pour notre véhicule durant notre périple.

Arrivés à Trélazé, petit village de la banlieue d'Angers, lieu de départ de la randonnée, nous trouvons facilement notre homme qui n'ayant pas de place chez lui, nous envoyait chez Gaston, un membre du club local et propriétaire-récoltant de vin d'Anjou qui nous accueillait fort amicalement.

À la fin de notre périple, au moment de reprendre possession du véhicule, il a fallu se plier à ce qui était sûrement un rite dans la maison : "visite de la cave". Après avoir descendu l'escalier, surprise : nous nous sommes rendus compte que ça n'était pas improvisé. Il y avait un coin réservé pour la dégustation avec tout le matériel nécessaire, table, chaises, verres, sans oublier le tire-bouchon et le torchon etc...

Il a donc fallu se soumettre sans trop se forcer, faut-il l'avouer, à la dégustation du vin d'Anjou produit par la vigne de Gaston. Mais il fallait penser au retour et nous avons toutefois dégusté "avec modération" comme il est de coutume de dire maintenant. Merci Gaston

## 29 Juin 1996 La Gaillette

Le Cyclo-Club de Saint-Avold (57500 Moselle) nous avait contacté pour leur organiser un séjour à Reims. Ce fut un plaisir que de leur donner satisfaction tant il est facile de trouver dans la région de quoi occuper quelques cyclos. Hébergement au Centre International de Séjour, circuit touristique dans la montagne de Reims. Je les conduisais sur l'aire de pique-nique située derrière l'Abbaye d'Hautvillers pour la pause de midi. C'est de là que l'on peut admirer le plus magnifique panorama sur la vallée de la Marne encadrée par les vignes et les forêts.

Le dimanche après-midi, dans les locaux du C.I.S. eut lieu une réception de remerciement au cours de laquelle, en guise de récompense, ces naboriens et naboriennes, gentils\* de Saint-Avold, me remettaient une "gaillette" posée sur socle, symbole de leur région charbonnière. C'est un peu plus encombrant et nettement plus lourd que les trophées cyclos habituels à placer dans la vitrine aux souvenirs mais c'est très original.

\*gentilé est le nom donné aux habitants d'un lieu géographique, ville, pays, continent, etc. le plus souvent dérivé morphologiquement du toponyme désignant ce lieu, mais peut parfois être entièrement différent.



La gaillette est un terme souvent employé dans les familles de mineurs de charbon, appellation lancée au pays des ch'tis dès le commencement de l'exploitation du charbon vers 1700, et plus tard dans l'est de la France (St-Avold 1852). C'est un morceau de houille, bloc calibré et de grosseur moyenne à l'état brut.



## 13 avril 1997 Randonnée recette

Le Groupe Cyclo Reims-Bezannes organisait chaque année en début de saison un brevet de cent kilomètres qui se déroulait sur le triangle Reims - Pontfaverger - Mourmelon. Il avait l'avantage de ne présenter aucune difficulté et chaque tronçon faisait de trente à trente-cinq kilomètres.

J'avais l'habitude dans la semaine qui précédait d'aller m'assurer auprès des cafetiers que leur établissement serait bien ouvert. Ce brevet était devenu traditionnel, si bien que cette année là, au moment de quitter le café de Mourmelon, comme j'allais remercier la patronne de son accueil, elle me sourit et me fit cette remarque :

"Il y a longtemps que vous venez ?"

Et plongeant la main dans son tiroir-caisse, elle me remit un billet de cent francs en ajoutant :

"Tenez pour votre club, c'est ma prime de fidélité "

Je la remerciais bien évidemment et annonçais la bonne nouvelle aux participants de façon à ce que si d'aventure au cours d'une virée, ils étaient amenés à passer par Mourmelon, la meilleure façon de remercier cette brave dame était de s'arrêter chez elle.



## 22 juin 2001 Cyclos d'Allemagne, des Etats-Unis et de France

Nous attendions la venue des cyclos d'Aix-la-Chapelle qui avaient annoncé leur visite venant de notre ville jumelle par petites étapes et faisaient halte la veille de leur arrivée à Givry-Loisy près de Re-thel. J'y montais en voiture avec Régine pour partager leur diner et leur soumettre le programme que nous avions prévu pour leur séjour.



Dans le groupe, il y avait aussi quelques cyclos américains d'Arlington, ville jumelée à Aix-la-Chapelle. Parmi ces cyclos figurait le maire d'Arlington. Il n'avait pas fait les choses à moitié, s'étant fait accompagner d'une équipe de télévision. C'est ainsi que j'ai eu le droit à la tombée du jour, dans les jardins de la ferme-auberge qui les recevait, à un interview en bonne et due forme traduit simultanément en anglais par Hubert Gronhen, qui parle quatre langues, président des cyclos allemands. Je leur dévoilais le programme qui les attendait, leur disant combien nous étions honorés de les recevoir et ne manquais pas de leur dire tout le plaisir que j'avais à participer à de telles rencontres.

Le lendemain, je n'ai pas eu de mal à trouver dans le club quelques adhérents pour aller au-devant d'eux. La suite de leur séjour fut sans histoire, visite de cave de champagne, balade vélo dans le vignoble et réception à l'Hôtel de Ville de Reims. C'est à ce moment, peut-être dans l'allégresse des bulles de champagne, que l'un de ces cyclos américains me demanda s'il ne serait pas possible d'obtenir un maillot de mon club, en souvenir de son séjour en Champagne. Aussitôt dit, aussitôt fait, je me fit un plaisir de lui offrir un maillot Bleu-Blanc et le cyclo américain, mille fois heureux de ce cadeau, promit de le porter sur les routes de son chez-lui.

Je pense qu'ils auront gardé un bon souvenir de ces quelques journées passées en France.

Arlington dans l'État du Texas, aux États-Unis. Sa population s'élève à 390 000 habitants. Séparée de Washington par le fleuve Potomac, elle fait face à la capitale. C'est ici que se trouve le Pentagone, siège du département américain de la défense (DOD). C'est également ici que l'on visite le célèbre cimetière militaire d'Arlington,

29 Août 2004 : Une délégation officielle de la ville d'Arlington est reçue à Reims à l'occasion du 60ème anniversaire de la Libération de la ville.

1er juillet 2005 : Confirmation du protocole de jumelage signé par Jean-Louis SCHNEITER, maire de Reims à l'époque, avec Jay FISETTE, Président d'alors du comté d'Arlington, et signature de la charte de jumelage dans le cadre magnifique du cimetière national d'Arlington. Au nom de la ville de Reims, une gerbe est déposée devant la tombe du soldat inconnu américain, imposant mausolée de marbre, devant lequel se relaie toutes les heures une garde militaire. Plus loin, à même le sol, une flamme brûle marquant l'endroit où le Président John Fitzgerald KENNEDY repose.



## 17 Mai 2002 Charte de Jumelage

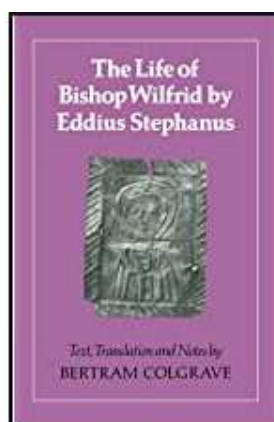
Un Reims-Canterbury cyclo avait été organisé sous l'égide du Comité de Jumelage. Patrick et moi nous étions réparti les tâches : lui s'occuperait de l'hébergement et de la traversée en ferry et moi de l'itinéraire, du pilotage du groupe dans les villes étapes, et à Calais de l'embarquement. Pour Saint-Quentin, je sollicitais le concours de Manu, ancien rémois parti chez les Picards pour raisons professionnelles. Pour Béthune, je contactais l'ami Pierre (1er fascicule 19.06.76 -16.05.1980). Il nous attendait à l'heure dite et au lieu prévu. Nous l'invitions à partager notre repas du soir et le lendemain matin, il était au départ pour nous sortir de la ville.

Pour Calais, ce fut un peu plus compliqué car je n'y connaissais personne. Pour résoudre notre problème je cherchais, trouvais l'adresse d'un club dans la ville des Bourgeois. Après accord, le jour J, nous retrouvions le président du Cyclo Club de Calais accompagné d'un adhérent . Entre le point de rencontre et l'embarcadère, je bavardais avec eux et leur disais que mon dernier passage à Calais remontait à avril 2000, lorsque nous avions fait, Claude, Gaby et moi, la Via Francigena qui va de Canterbury à Rome. Comme ils ne connaissaient pas cet itinéraire, je leur donnais force détails leur promettant de leur envoyer de la documentation à mon retour. Ils furent emballés par le projet et se lançaient à leur tour dans l'aventure pendant l'été 2003.

C'est pour cela que le 26 août 2003, Claude et moi allions les chercher au pied du Chemin des Dames vers Beaurieux, les conduisions au Centre International de Séjour de Reims où le Comité de Jumelage les avait invités pour une petite fête et au restaurant qui s'en suivait. Joyeuse soirée.

Comme j'avais trouvé quelques affinités entre leur club et le mien, j'avais pensé à créer un jumelage entre eux deux. C'est dans cette prévision que je sollicitais Paul Fabre, alias Eddius, professeur émérite à l'Université de Montpellier, secrétaire perpétuel de l'Académie Cévenole et cyclotouriste chevronné dont les écrits sont toujours précieux, de nous rédiger une charte dans son français archaïsant, qu'il appelle "français vieux", demandant que les historiens de la langue veuillent bien lui pardonner.

Je ne sais pourquoi, ce projet ne fut pas concrétisé, on avait même prévu la date de la rencontre, mais j'ai néanmoins précieusement conservé le texte de la charte tel que conçu par l'ami Paul et vous le livre pour sa découverte et le joyeux plaisir de sa lecture.



Paul Fabre, érudit professeur et écrivain né à Arles a choisi comme pseudonyme Eddius de Eddius Stephanus (7<sup>ème</sup>-8<sup>ème</sup> s.), maître de chant ne faisant qu'un avec avec Étienne de Ripon prêtre anglo-saxon écrivain auprès de l'évêque Wilfrid de York, vénéré par plusieurs églises chrétiennes





Charte qu'escribit Messire Eddius  
pour la grande et historique rencontre  
des Sieurs de Bodiguel et de Cresson



Nobles et gentils seigneurs Jacques de Bodiguel, aimable connétable de Champagne, et Jehan de Cresson, seyant bourgeois de Calais, chacun commandant son ost de cyclau-légers de la Maison de notre bon Roy Dominique, luy-mesme veillant aux destinées heureuses et bies honnestes autant comme fortunées de nous tous, de par la bonté et volonté divines de nostre grand dieu Cyclus, en la belle cité, et honorable, de Calais feront bonne et idoine rencontre, le vingtième jour des ides de mars de l'an de grâce deux mille quatrième, et seront tous deux, les nobles seigneurs susnommés, témoins et héros de grand et horrificque fait qui la Terre esmoubra et qui la mémoire des Hommes hantera jusques à la fin des Temps et au-delà.



Adonques, Messires de Bodiguel et de Cresson, chebaucheront acquenées siennes au devant de leur ost lors tenu en grand équipage et apparat, et leurs jours à venir scelleront par pacte de bon et réciproque vouloir, afin que jusques à la fin desdits Temps et mesme au-delà

(comme vient d'estre dit ci-dessus),

le bon peuple de la cité royale de Rains

et celui, tout aussi bon, de Calais la Grande,

leurs hoirts mesmement et pareillement leur descendance propre et honneste, aillent ensemble et pour toujours, chacun à costé de l'autre chebauchant, la grande allure tout autant que l'amble, le pas, le trot et le galop, pour la gloire plus grande de chacun d'eulx.



Et viendront iceulx qui de Canterbury à Rome furent, et iceulx qui à Calais seront, et iceulx qui courront Champagne et Artois, et Flandre et pagus avoisinants, et autres contrées, que fussent contrées de France ou de Nabarre, ou mesme du pays de Lanternois ou d'Utopie, ou de l'Isle Sonante et de Pantagruélie, pour présents estre à inoubliable et merveilleuse rencontre et réunion, qui leurs osts et cités gemelleront pour toujours, et mesme jusques à la fin des Temps, et mesmement tout au-delà et plus loin encores si à Dieu plaît.



Et recebront les susdits seigneurs, et recebront aussi ribauds, manants, archers, sentinelles et toute la soldatesque, bénédiction de nostre bon dieu Cyclus par l'entremise aimable, et pareillement seigneuriale, de Messire Eddius, qui la Charte présente escribit afin que nul ici-bas n'en ignore et *ad majorem cyclorum gloriam ! \**

## Fin mai 2004 Randonnée Reims - Aix-la-Chapelle

En cette belle période de l'année, nous étions une trentaine de cyclos à participer à un parcours Reims-Aix-le-Chapelle. Je pense qu'il n'a laissé que de bons souvenirs à ceux qui étaient présents. La première étape se terminait en Belgique à Bouillon, charmante bourgade en bordure de la Semois, affluent de la Meuse. L'hébergement avait lieu à l'Auberge de Jeunesse située sur les hauteurs de la ville surplombant la rivière qui coule à ses pieds. Juste en face, le château-fort occupe une place dominante et en soirée l'illumination de ce monument offre un spectacle grandiose.

La deuxième étape se déroulait dans les Ardennes Belges par d'agréables petites routes, parfois longeant l'Ourthe, affluent de la Meuse et se terminait dans un centre aéré.

La 3ème étape comportait le passage au signal de Botrange, point culminant de la Belgique à 694m. d'altitude sur le plateau des Hautes Fagnes, avant de glisser sur Aix-la-Chapelle, Aachen en allemand. Nous étions attendus à l'entrée par Hubert Gronen, cyclo et président du Comité allemand du jumelage (voir 28.08.2004). Le repas du soir réservé par ses soins se déroulait dans une ambiance fort amicale. Pour animer la soirée, l'ami Hubert professeur de français à l'Université d'Aix-la-Chapelle mit à rude épreuve nos connaissances de notre langue maternelle, nous posant des questions sur les accords des participes passés ou des conjuguaisons au plus-que-parfait, sur le subjonctif et autres "joyeusetés" de la langue française.

Ce soir là, l'heure de la séparation sonna trop tôt de l'avis des participants



## 3 Septembre 2004 La chasse aux cols

En m'arrêtant avec voiture et caravane à la barrière du terrain de camping de Lamure-sur-Azergues dans le Rhône, je suis interpellé par le gardien :

"Vous, quand je vois le vélo, je suis sûr que vous venez faire des cols"

Faisait-il partie de cette secte ? Celle que quelques cyclos savoyards avaient créée, il y a bien longtemps et avaient baptisé du nom de "Club des Cent Cols"? Une confrérie ouverte à tout cyclo ayant franchi cent cols comme il se doit, mais avec tout de même cette petite réserve que cinq d'entre eux doivent se situer à plus de 2000 mètres d'altitude. Y entrer n'est pas trop difficile pour qui a quelque peu roulé en montagne, mais pour s'élever dans le tableau d'honneur, il faut franchement aller à la chasse aux cols, et c'est effectivement ce que je venais faire.

Il en va pour les cols comme pour les champignons. Il y a des coins où la cueillette est abondante, c'est le cas pour les cols dans le Beaujolais, la Corse et la Drôme Provençale. Notre bonhomme avait vu juste. Nous avons passé huit jours fort agréables. J'allais à la chasse le matin et consacrais l'après-midi à effectuer une promenade en voiture avec mon épouse pour lui faire découvrir les panoramas qui m'avaient séduit le matin.



## **Tour de France Professionnel et Tour de France Cyclotouriste**

On m'a souvent demandé pourquoi je ne faisais pas le Tour de France, parce que pour le grand public vélo = Tour de France. Et moi d'expliquer qu'il y a un monde entre les modestes baladins que nous sommes et ces surhommes capables de rouler à 50 km / heure et pendant des heures.

Certes les distances qu'ils couvrent ne nous impressionnent pas, mais pour la vitesse c'est autre chose. J'en veux pour preuve l'histoire suivante :

Une année le Tour de France gravissait le Col du Télégraphe altitude 1566m situé dans les Grandes Alpes. J'avais su les horaires des passages du peloton, de Saint-Michel de Maurienne, point de départ des 11,800 km de montée jusqu'au sommet, avec un dénivelé de 856m et des pourcentages de 7,25% de moyenne et des passages à près de 10%. Les coureurs avaient avalé cela en trente à trente-cinq minutes. Plus tard, quand je suis passé par là, il m'a fallu un peu plus d'une heure pour en venir à bout.

On ne joue vraiment pas dans la même cour. Ce qu'il fallait démontrer (CQFD).



## **12 Août 2007 Randonnée Canterbury - Reims**

L'arrivée d'une vingtaine de cyclos anglais nous est annoncée par la Comité de Jumelage de Canterbury. En compagnie de Jean-Claude et Marcel, nous allons au-devant d'eux et les retrouvons comme prévu à Cormicy. Nous les ramenons tranquillement par Hermonville et Thil. Arrivés à La Neuville, entrée de la ville, nous découvrons que nous sommes pris en charge par une voiture ouvreuse de la Police Municipale qui tous feux allumés, clignotants en action, grille allégrement les feux rouges de circulation, mais roule à une vitesse de compétition, ce qui est trop pour nous et très vite, cela donne lieu à une joyeuse pagaille, où les plus rapides collent à l'arrière de la voiture policière et les plus tranquilles récupèrent les feux rouges qu'ils n'osent franchir. Cela donna lieu à un éparpillement de tous les participants sur tout le parcours emprunté. Néanmoins, sans la moindre anicroche, le rassemblement eut lieu à l'Hôtel de Ville où les attendait une petite réception, ce qui permit à tout le monde de se remettre de ses émotions.

## Depuis 2002 Pompe à Vélo



Depuis 2002 nous réglons nos achats en euros. Ces coupures communes à toute l'Europe représentent des monuments fictifs sortis de l'imagination de nos argentiers.

Sauf le pont qui figure sur le billet de vingt euros. Celui-ci se situe en Italie. C'est le PONT PAVÉLO, bien connu des cyclotouristes.

Evidemment



## 1er Août 2007 Hommage à mon père

J'avais donné rendez-vous à Gaby pour m'accompagner dans ce qui allait être pour moi un pèlerinage. Il s'agissait d'aller cycler au nord de Reims jusque dans les Ardennes. Pour tracer l'itinéraire de cette sortie, je n'avais eu qu'à reprendre les noms des villages qui figurent sur la citation militaire qui avait été attribuée à mon vieux père, fantassin au 95<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie (R.I.) pendant la première guerre mondiale 14-18 " la Grande Guerre " comme on disait alors.

Nous allions parcourir en une journée la distance qu'il a parcourue au mois d'octobre 1918, quand les Allemands s'enfuyaient vers leur pays. Arrivés à Auménancourt-le-Petit nous trouvons la ferme Guerlet. On y arrive par un chemin de terre et un petit pont qui enjambe la Suippe. Alertée de notre arrivée par les aboiements d'un brave toutou, une personne sort sur le pas de sa porte. Je lui explique la raison de notre présence.

"Entrez, je vais vous expliquer"

Dans l'entrée sont accrochés deux grands cadres représentant les ruines de la ferme après 1918.

"La ferme est construite sur une île de la Suippe et de ce fait a été occupée pendant la guerre par l'état-major allemand, ce qui explique l'état dans lequel elle se trouvait à la fin du conflit". Nous remercions la dame et satisfaits de ces renseignements, nous poursuivons notre route.

*"Dans un élan de bravoure, nous franchissons la Retourne, puis l'Aisne à Vieux-les-Alfeld"*

Oh, pardon, je m'égarais, je reprends les termes de la citation !!! Plus paisiblement, nous poursuivons notre route par Lor, arrivons sur le Ruisseau des Barres. Tout est calme, somnolent sous le soleil d'août et on a du mal à imaginer que ces champs récemment moissonnés étaient voilà bientôt cent ans, le théâtre d'un véritable enfer. Nous continuons notre route jusqu'à Lacroix, une ferme qui fut hôpital et enfin montons sur une colline au sommet de laquelle se trouve la chapelle de la Recouvrance alt. 180m., promontoire stratégique à l'époque.

Heureux de cette journée, nous mettons le cap sur Reims pour y reprendre le train. Ce fut pour moi comme un pèlerinage, un hommage rendu à mon père.

# REMERCIEMENTS

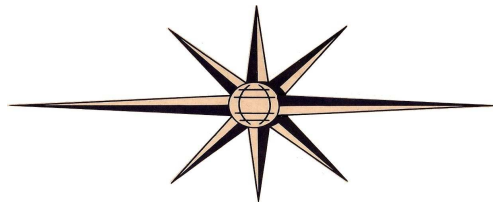
C'est donc sur ce dernier récit que se termine ce deuxième fascicule de mes souvenirs. Depuis ces lointaines années de mes débuts, bien des choses ont changé dans différents domaines, circulation routière, habillement, matériel. Maintenant c'est vélo de course, maillot avec publicité, voiture suiveuse. C'est dommage !

J'ai connu une dizaine de compagnons de route durant toutes ces randonnées. Je ne me souviens pas avoir eu quelques "frictions" avec l'un d'eux. Certains, hélas, sont partis pour la randonnée sans retour comme on dit dans les milieux cyclos aujourd'hui.

Les années s'étant accumulées, je ne me sens plus en mesure de prendre la route sans risques.

Je me dois, une fois encore, de remercier le "copain" Gaby pour l'aide apportée à la réalisation de ces quelques pages.

Ce n'est pas sans une certaine émotion que je les ai écrites, car ça n'est pas une page que je tourne, mais un grand livre que je referme sur ma vie de cyclotouriste. J'éprouve une certaine satisfaction de savoir que j'ai fait quelques émules autour de moi durant ces nombreuses années. S'ils lisent ces lignes, ils se reconnaîtront et je leur souhaite une longue et bonne route avec tous les plaisirs que cela peut apporter.



Cet "ouvrage" a été tiré en autant d'exemplaires que nécessaires pour être remis gracieusement à tous ceux ou celles qui m'en feraient la demande.